

cinema itsas-mendi



urrugne

#67 30.05.18>26.06.18 www.cinema-itsasmendi.org

Trois visages



Jafar Panahi Iran / 2018 / 1h40 / VOST Avec Benaz Jafari, Jafar Panahi, Marziyeh Rezaei, Maedeh Erteghaei,... **A partir du 20 juin. Prix du scénario Festival de Cannes 2018**

Une jeune femme envoie à une célèbre actrice, une vidéo dans laquelle elle se suicide parce que sa famille ne l'autorise pas à entamer des études de comédie. Pour tenter de résoudre cette affaire et de confirmer, ou non, sa mort, l'actrice se rend dans le village de la jeune femme afin de rencontrer sa famille. Et elle embarque le réalisateur Jafar Panahi dans ce voyage.

Durant leur trajet, les deux se demandent si la vidéo est réelle ou un montage. L'actrice s'attarde sur le moment du prétendu suicide en émettant l'hypothèse qu'il pourrait être faux. Un cut serait-il dissimulé pour les tromper ? Les cuts justement, il en question dans l'approche formelle de Panahi. Habitué aux longs plans, il minimise son montage pour capter du réel. En l'occurrence c'est l'état de son pays, très conservateur, qu'il veut filmer. Tirailé entre la fiction et le documentaire, *Trois Visages* rejoue encore la carte de l'ambiguïté, questionnant le spectateur sur le pouvoir des images. Le gou-

vernement iranien sait, à juste titre, comment le cinéma (ou l'art en général) peut s'avérer être un puissant outil. C'est cette dictature de la pensée que combat Jafar Panahi et qui lui vaut aujourd'hui d'être assigné à résidence.

Tout le génie de *Trois Visages* réside dans le glissement entre ce réel et la fiction. En se mettant en scène, Panahi brouille les pistes, insère du faux dans le vrai, tout en ne donnant pas les clés. Le spectateur doit sans cesse se demander si ce à quoi il assiste est scénarisé ou non. Parce que les plans sont effectivement longs, repoussant le cut, mais en même temps ultra-chorégraphiés. Ces panoramiques, avec entrées et sorties de champs précises, ne sont pas le fruit du hasard. Panahi nous interroge davantage nous, que ses images – il en est l'auteur. Tout le long, il faut apprendre à décrypter, à comprendre ce que l'on regarde, qui pose quel point de vue.

Le blog du cinéma



Senses 1&2 / 3&4 / 5

Ryusuke Hamaguchi Japon / 2015 / 5h17 / VOST Avec Sachie Tanaka, Hazuki Kikuchi, Maiko Mihara, Rira Kawamura,... **A partir du 30 mai. 5 épisodes proposés en 3 programmes SENSES 1 & 2, durée 2h20 / SENSES 3 & 4, durée 1h25 / SENSES 5, durée 1h15.**

Il faut voir les épisodes dans l'ordre, sauf si vous acceptez de ne vraiment rien comprendre !

Nous vous proposons plusieurs rendez-vous *culino-cinéphiles* pour plonger dans cette expérience : les lundis 4 et 25 juin : soupe japonaise à l'issue des séances (Film+soupe : 10€). Dimanche 10 juin : brunch entre les deux séances (16€ les deux films + brunch), sur réservation.

Cinq heures et dix-sept minutes. L'ampleur de ce film, doublement primé au festival de Locarno en 2015 (sous le titre *Happy Hour*), constituait une gageure commerciale. Le distributeur a opté pour une solution originale : il a découpé cet objet de cinéma hors norme en épisodes, à la manière d'une série, pour feuilletonner la sortie en salles pendant trois semaines consécutives. Un choix audacieux et pertinent : le développement des personnages, dans toute leur complexité, évoque la richesse psychologique et romanesque des meilleures séries télé contemporaines.

Au Japon, 100 000 personnes disparaissent chaque année sans laisser de traces. On les appelle les « évaporés ». C'est ce qui va se passer avec Jun : du jour au lendemain elle disparaît, elle s'évapore, laissant ses trois meilleures amies dans le désarroi. Sa disparition va entraîner un séisme intime en chacune d'elles, les amenant à questionner leur amitié comme

leurs vies respectives. Car Jun était le pilier du groupe, celle qui leur avait permis de toutes se rencontrer. . .

Ryusuke Hamaguchi donne une ampleur inédite à la situation en libérant une parole trop longtemps mise en sourdine. Sans rien montrer d'une hystérie généralisée ou d'actes physiques extrêmes, le chamboulement émotionnel n'en est pas moins intense. Il est à la source de remous intérieurs qui vont pousser les héroïnes à se poser des questions essentielles, à même de changer la destinée de chacune, parce que les réponses apportées s'émancipent du poids moral de toute une société. Comment aimer ? Peut-on avoir confiance en l'autre ? Doit-on tout se dire ? Ai-je la vie que je souhaite ? Des interrogations qui reflètent bien la perplexité affective dans laquelle flottent les sociétés contemporaines. . . *Senses* les remet au centre de tout, rappelant la nécessité d'une interaction sociale, quelle qu'en soit la forme. *Utopia*





Foxtrot



Samuel Maoz Israël / 2017 / 1h53 / VOST
avec Lior Ashkenazi, Sarah Adler, Yonaton
Shiray, Shira Haas, ... **A partir du 30 mai.**

On sonne à la porte d'un bel appartement de Tel-Aviv. Trois militaires se présentent. Devant leur air grave et avant même qu'ils aient pu prononcer un mot, Dafna, la mère, s'effondre, victime d'une crise d'épilepsie. Michael, le père, sombre dans la prostration... L'armée vient leur annoncer que leur fils Yonathan est mort sous l'uniforme. Sans préciser où, ni comment.

La mère, assommée par les calmants, ne se lève plus. Le père, un architecte, vit reclus dans sa douleur, entre stupeur et accablement, à laquelle ne peut l'arracher la visite explorée des membres de la famille. Un jeune militaire vient lui expliquer le déroulement des obsèques solennelles que réserve l'État hébreu aux soldats morts pour sa défense. La froideur méthodique de ce bidasse exaspère cet homme dont la souffrance vire à la rage. Soudain, un retournement de situation totalement imprévisible vient rebattre les cartes du hasard et du destin...

Voici, incontestablement, l'un des plus beaux films israéliens que nous ayons vu. Le réalisateur a, selon toute vraisemblance, reçu des remontrances sévères de la part des autorités israéliennes, jugeant le film trop anti. Ce qui est tout à fait le contraire. Car *Foxtrot* est un cri du cœur, un avertissement, une leçon de cinéma qui se transforme en discours politique. *Utopia & Séquence*



La route sauvage

Andrew Haigh USA / 2017 / 2h01 / VOST
Avec Charlie Plummer, Steve Buscemi, Chloë
Sevigny, ...

Quelque part en Oregon, entre banlieue et campagne, Charley, un gamin isolé, s'attache à un vieux cheval de course. Ainsi résumé, l'argument semble tout droit sorti de la bibliothèque verte. Trompe-l'œil : ce film sensible décrit un univers nettement moins confortable. L'ado vit seul avec un père immature et négligent. Il trouve un petit boulot — une illusion de sécurité — dans le milieu des petites courses hippiques régionales : Steve Buscemi et Chloë Sevigny, respectivement entraîneur et jockey, sont aussi vrais l'un que l'autre, aussi durs qu'ambivalents. Et bientôt, même cet univers fragile s'effrite. Alors Charley s'en va. Et il enlève un cheval, vieille bête fatiguée qu'on promet à l'abattoir. *La Route sauvage*, récit d'une infinie solitude, devient vite une quête hasardeuse où le jeune héros semble diminuer physiquement dans le cadre immense, froidement majestueux, d'une Amérique peuplée d'âmes perdues. *Télérama*





Gueule d'ange

Vanessa Filho France / 2018 / 1h48
Avec Marion Cotillard, Ayline Aksoy-Etaix,
Alban Lenoir, Amélie Daure,... **A partir du
6 juin.**

Elle est sa petite « gueule d'ange ». Marlène ne voit pas Elli, 8 ans, comme sa fille, mais sa jeune sœur. Sa complice. Son refuge. Et des bouées de sauvetage, elle en a besoin, elle qui passe sa vie à la brûler par les deux bouts, et avec obstination, encore. Elle gâche même son mariage avec un brave gars — sa « cinquième chance », dit-elle — en le trompant avec un inconnu le soir même des noces. Avant de sombrer dans la dépression. Puis de repartir pour d'autres fêtes, toujours flanquée de sa gueule d'ange maquillée comme une petite adulte, qui considère avec tendresse et fierté cette mère blonde, belle, excentrique, aimante... Un jour, cependant, Marlène disparaît avec un mec de passage. Elli se retrouve seule. *Télérama*



Nouveau ! Tu as entre 14 et 20 ans, tu n'as peur de rien (ou presque), viens te confronter à notre sélection de films (symbolisée par ce Hang loose). Au bout de 10 entrées (Tarif très réduit en plus), tu gagnes une soirée pizza-ciné avec 3 potes ! Alors c'est qui le plus fort ?



Une femme heureuse

Dominic Savage GB / 2017 / 1h45 /
VOST Avec Gemma Arterton, Dominic Cooper, Frances Barber,... **A partir du 6 juin.**

Tara, mère au foyer dans une banlieue cossue de Londres, a une maison confortable, deux beaux enfants... et s'enfonce dans la dépression. Son mari ne comprend pas son ambition de suivre des cours d'art. Un jour, Tara décide de changer de vie... Cette héroïne s'ennuie, mais pas le spectateur, grâce à la réalisation en mouvement de Dominic Savage. Gemma Arterton, (*souvenez-vous de Tamara Drewe*) abandonne tout glamour (ou presque) pour incarner avec délicatesse cette desperate housewife à l'anglaise, dans des scènes largement improvisées. Le film est juste dans sa chronique d'une vie anesthésiée et donne une force vive."

Tarifs : Plein 6€ | Adhérent 4,30€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4€ (1^{ère} séance de la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 3,50€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 10 pers.) Abonnements : 48€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 43€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 30€

La révolution silencieuse

Lars Kraume Allemagne / 2017 / 1h51 / VOST avec Leonard Scheicher, Tom Gramenz, Lena Klenke,... **A partir du 6 juin.**

À Berlin, en 1956, le mur qui sépare l'Est de l'Ouest n'est pas matérialisé mais il est aussi réel que s'il l'était. À l'Est, la police règne, y compris dans les pensées et la jeunesse apprend à vivre sous le joug russe. Pas évident bien sûr, quand on est au lycée et qu'on est avide d'informations, de flirts et de discussions où l'on refait le monde, comme tout lycéen. Quand un entrefilet dans la presse évoque les révolutionnaires hongrois durement réprimés par l'armée soviétique, les lycéens veulent en savoir plus. Et en apprennent assez pour savoir qu'ils veulent leur rendre hommage : ils décident collectivement en classe d'observer une minute de silence en leur mémoire. Une minute de silence qui exaspère leur professeur et va remonter dans les méandres de l'administration. Les 19 élèves de Stalinstadt vont devoir apprendre la solidarité et la force face aux menaces.

Bande à part



Everybody knows

Asghar Farhadi Espagne - France / 2018 / 2h12 / VOST Avec Penélope Cruz, Javier Bardem, Ricardo Darin,...

C'est au cour d'un voyage dans le Sud de l'Espagne que le réalisateur d'*Une Séparation*, *Le Client*, *Le Passé*... a eu l'idée du film, au détour d'un fait divers. Pendant quinze ans, cet embryon d'histoire a poursuivi Asghar Farhadi en arrière plan de chacun de ses films, comme un rengaine entêtante, jusqu'au jour où il décida finalement de s'y attaquer sérieusement et d'en faire un vrai scénario.

A l'occasion du mariage de sa soeur, Laura revient avec ses enfants dans son village natal au coeur d'un vignoble espagnol. Mais des événements inattendus viennent bouleverser son séjour et font ressurgir un passé depuis trop longtemps enfoui. Tout le talent d'Asghar Farhadi se déploie doucement, sûrement, avec la sérénité tranquille de ceux qui savent parfaitement où ils nous mènent, ne lâchant jamais du regard aucun de ses personnages, en dépit de leurs travers ou de leur petitesse.

C'est sans doute la grande force du cinéma de Farhadi, et on la retrouve dans chacun de ses films, qu'ils se passent à Téhéran, à Paris ou au fin fond de l'Andalousie : un regard jamais moralisateur qui offre aux personnages (et donc aux comédiens, tous formidables) la possibilité de s'exprimer et aux spectateurs de décider.

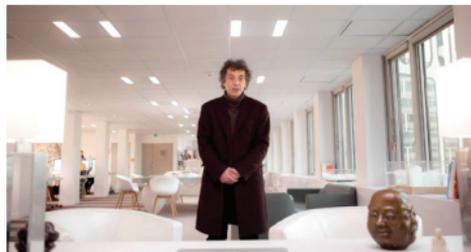
D'après Utopia



Je vais mieux

Jean-Pierre Améris France / 2017 / 1h40
Avec Éric Elmosnino, Ary Abittan, Alice Pol,
François Berléand, ... **A partir du 13 juin.**

Avec *Je vais mieux*, Jean-Pierre Améris nous donne une comédie légère sur un thème proche de celui qu'il avait abordé dans *Les Emotifs anonymes*. À l'époque il mettait en scène les angoisses pouvant nous handicaper dans la vie de tous les jours mais surtout esquissait des solutions pour tenter de les surmonter. Cette fois, le réalisateur nous dit d'écouter notre corps et les signaux qu'il nous adresse. En centrant son scénario sur le mal de dos, *Je vais mieux* touchera sans aucun doute une bonne partie d'entre nous. Le mal de dos comme douleur la mieux partagée au monde. L'idée d'un mal que l'on retrouverait dans la plupart des sociétés modernes et qui toucherait indifféremment femmes et hommes. Quasiment à tout âge. Et il se trouve qu'aucune comédie ne s'était penchée sur ce mal si répandu. Vous me direz qu'on ne peut pas (qu'on ne doit pas ?) rire de la douleur, et c'est vrai que depuis un certain temps il est difficile de rire de tout. Mais la douleur ici n'est évidemment qu'un symptôme, le mal est ailleurs que dans les lombaires, les disques, les vertèbres... Comme Laurent se l'entendra dire après un scanner vierge de toute anomalie : « Monsieur, je ne sais pas de quoi vous souffrez. Je ne suis pas psychologue. » *Utopia*



Comme des rois

Xabi Molia France / 2018 / 1h25 Avec
Kad Merad, Kacey Mottet Klein, Sylvie Testud, ...

Joseph (Kad Merah étonnant !) ne parvient pas à joindre les deux bouts. Sa petite entreprise d'escroquerie au porte-à-porte, dans laquelle il a embarqué son fils Mika, est sous pression depuis que le propriétaire de l'appartement où vit toute sa famille a choisi la manière forte pour récupérer les loyers en retard. Joseph a plus que jamais besoin de son fils mais Mika rêve en secret d'une autre vie. Loin des amas, loin de son père. Quelle belle surprise que cette comédie dramatique étonnante ! Totalement incarnée par le duo d'escrocs père-fils Kad Merah / Kacey Mottet Klein, *Comme des rois* est le genre de film qui vous prend par surprise et ne vous lâche plus jusqu'à la fin. Vous allez littéralement tomber en amour de cette famille d'escrocs à la petite semaine. L'émotion transpire ici de bout en bout. Comédie sociale, drame de la vie ordinaire teinté d'une fantaisie débordante, *Comme des rois* nous rappelle *La vie est un long fleuve tranquille*. Une seule famille ici mais une sacrée brochette des perdants magnifiques avec l'arnaque comme fonctionnement de vie : se faire passer pour des experts de vin, en plomberie, mentir à leur propriétaire, duper leurs voisins, cette famille-là est joyeuse mais parfois on ne souhaite plus marcher sur les pas de son père. Bienvenue au royaume de la loose ! *Le Méliès Saint Etienne*



En guerre 🖐️

Stéphane Brizé France / 2018 / 1h53 Avec Vincent Lindon, Mélanie Rover, Jacques Borderie,... **A partir du 6 juin.**

Le nouveau film de Stéphane Brizé débute sur un reportage d'info de BFM TV, symbole même du survol rapide auquel nous sommes habitués, qui pose le cadre du récit avant d'y plonger avec plus de discernement : une lutte acharnée de 1100 salariés est en branle pour éviter les licenciements au sein de l'usine Perrin Industrie qui a décidé, malgré des millions de bénéfices reversés aux actionnaires, la fermeture totale du site. Sur le terrain, les ouvriers en grève sont déjà fragilisés par la durée du conflit et le principal leader syndiqué organise la résistance. Celui là, Laurent Amédéo, affublé des couleurs écarlates de la CGT, tenace, furieux, vitupérant, c'est Vincent Lindon, l'acteur collaborant pour la quatrième fois avec le réalisateur qui, même s'il n'a la carte d'aucun parti, poursuit irrémédiablement la concrétisation d'un cinéma politique. Le tandem avait connu un succès international avec presque les mêmes intentions il y a deux ans, donnant naissance à *La Loi du marché*, auréolé

d'un prix d'interprétation pour Lindon à Cannes, l'acteur devenant dès lors la figure de proue des causes perdues dans le tournoi de la mondialisation. Si ce dernier fait preuve dans *En guerre* d'une fougue et morgue formidables, il est à la fois le prolongement et l'antithèse du personnage moustachu réduit au silence dans *La Loi du marché*. Surtout, il est soutenu par l'engagement très fort d'une ribambelle de comédiens non-professionnels épatants et dignes, tour à tour enthousiastes et désespérés du côté des salariés maudits et très convaincants, étonnants et souvent implacables du côté de la direction et de l'État, sans que l'ensemble tombe jamais dans un manichéisme qui aurait détruit l'aspect documentaire, en suivant l'ensemble des étapes et tractations de l'affaire. Profondément humain et captivant, nimbé de violences et de trahisons subtiles, *En guerre* s'avère l'un des films les plus maîtrisés et salutaires de cette saison.

Bande à part



Retour à Bollène

Saïd Hamich France-Maroc / 2017 /
1h09 Avec Anas El Baz, Kate Colebrook, Saïd
Benchnafa, ... **A partir du 13 juin.**

Nassim a une trentaine d'années, il vit à Abu Dhabi avec sa fiancée américaine. On peut dire qu'il a réussi, il parle plusieurs langues, a un boulot confortable, des perspectives d'avenir excellentes et, après plusieurs années d'absence, revient vers ses racines, sa mère, sa famille, ses amis. . . qui eux n'ont pas quitté cette cité où il est né, aux marges de Bollène.

Il n'imaginait pas que ce retour aux sources allait le tourneboulé autant. Elisabeth, son amour, l'accompagne, heureuse d'avancer d'en savoir plus sur ces liens inscrits dans le filigrane de Nassim. Mais rien ne va se passer simplement. Nassim se voulait différent, se croyait immunisé contre ses origines. . . et se découvre vulnérable, définitivement lié à ce lieu initial, ses souvenirs, ce tissu familial, prenant conscience que cet endroit qu'il a fui lui colle définitivement au cœur. On ne se débarrasse pas comme ça de son histoire.

Il y a quelque chose de formidablement intime et en même temps d'universel dans la façon dont Saïd Hamich aborde le séisme que provoque chez Nassim ce voyage au cœur de ses racines. Nassim croyait s'être affranchi de ce qui le fondait et découvre que pour en guérir, il faudra bien qu'il l'accepte. *Utopia*



Une questione privata

Paolo et Vittorio Taviani Italie / 2017 /
1h25 / VOST Avec Luca Marinelli, Lorenzo Ric-
chelmy, Valentina Bellè,... **A partir du 20 juin.**

1944, dans le Piémont, Milton, jeune partisan qui a abandonné ses études pour mener le combat contre les fascistes, passe avec un de ses camarades tout près d'une maison bourgeoise qu'il connaît de toute évidence. Malgré le danger, Milton s'approche de la maison dont portes et volets sont clos. On comprend par un premier flash-back que c'est la maison où vivait Fulvia, la jeune femme dont il était – dont il est toujours – amoureux. Il tombe sur la gardienne de la maison qui lui apprend qu'après son départ pour le maquis, Giorgio, son meilleur ami, rendait de fréquentes visites à Fulvia. Milton dès cet instant est hanté par l'idée que celle qu'il aime a peut-être entamé une idylle avec son meilleur ami et il décide d'aller interroger Giorgio. Mais la guerre se moque bien des histoires d'amour et de jalousie : Giorgio vient d'être pris par les fascistes, il va être interrogé, sans doute torturé, son exécution n'est qu'une question de jours. Milton, poussé à la fois par l'amitié, la fraternité aussi envers un camarade combattant et par son désir presque malsain de connaître la vérité sur sa relation avec Fulvia, va essayer à tout prix de le faire libérer. *Bande à part*





L'homme qui tua Don Quichotte

Terry Gilliam GB / 2018 / 2h11 / VOST Avec Jonathan Pryce, Adam Driver, Rossy de Palma,... **A partir du 30 mai.**

Le titre en lui-même a quelque chose d'ironique : « l'homme qui tua don Quichotte » n'est-il pas avant tout Terry Gilliam lui-même ? Impossible d'aborder ce film comme s'il s'agissait de n'importe quel autre. Il nous arrive hanté par son propre fantôme, celui d'une œuvre maudite, enterrée en 2000 sous un tombereau de difficultés financières et autres avanies, maladies, intempéries... L'histoire était presque aussi épique et pathétique que le récit de Cervantès lui-même. Un beau documentaire, *Lost in La Mancha*, de Keith Fulton et Louis Pepe, en 2002, nous en avait retracé le tournage inachevé, avec Johnny Depp et Jean Rochefort.

Mais voilà qu'aujourd'hui, contre toute attente, le réalisateur « qui tua don Quichotte » est parvenu à le ressusciter. Il fait sortir de la terre jaune et aride d'Espagne un géant exubérant, tardif et fragile, qui porte à la fois les cicatrices du passé et le sang neuf de nouveaux interprètes. Adam Driver met tout son charisme lunaire au service de Toby, un réalisateur américain capricieux et blasé, et Jonathan Pryce est don Quichotte : un grand vieillard magnifique et cinglé, rongé par les rêves. C'est du moins ce que découvre Toby lorsque, par ennui, par nostalgie, il revient faire un tour sur les lieux de son tout premier tournage, dans le village perdu où il avait embauché ce cordonnier étique et fiévreux — tout

à fait la gueule de l'emploi — pour incarner le héros de Cervantès. L'homme est resté coincé dans le personnage et, le temps d'une aventure initiatique aux marges du fantastique, le Toby d'aujourd'hui devient peu à peu son Sancho Panza, éberlué, malmené, bouleversé, assailli de visions.

Terry Gilliam réalise un conte-testament où la beauté côtoie le pourrissement, où l'inspiration la plus vive jouxte une imagerie usée, recyclée, où le cinéaste semble se plagier lui-même : certaines apparitions (un trio de géants, un chevalier furieux...) semblent échappées, mais exsangues, de ses grands films fantasmagoriques d'autrefois, de *Jabberwocky* aux *Aventures du baron de Munchausen*. Inégal, le film semble souffrir des mêmes tourments que Toby, à la fois en panne sèche et en proie aux plus folles hallucinations, comme lorsque les compères échouent dans un étrange château. Là se tient une fête folle, un carnaval funèbre et baroque, où Terry Gilliam déploie son imaginaire débridé. Il s'agit de monter jusqu'au soleil sur un grand cheval de bois. De résister à la cruauté inventive d'un opaque milliardaire russe. De sauver une vraie-fausse Dulcinée des flammes d'un bûcher trompeur... L'émotion naît enfin, dans le vif d'une étonnante poésie. *Télérama*



La petite taupe

Zdenek Miler Tchécosslovaquie /
1975 / 47mins. **Dès 2 ans. A partir
du 30 mai**

La petite taupe vit au milieu de la forêt entourée de nombreux animaux. Sa curiosité et sa joie de vivre l'entraînent dans des aventures rocambolesques qu'elle affronte vaillamment grâce à la complicité de ses amis de tous poils (et de toutes plumes). Ces adorables dessins animés, produits par les célèbres studios d'animation de Prague, sont devenus des classiques dans le monde entier. Un bonheur à revoir sur grand écran !



Le voyage de Lila

Marcela Rincón González
Colombie / 2017 / 1h16. **Dès 6
ans. A partir du 6 juin.**

Lila vit dans le monde merveilleux d'un livre pour enfants quand, soudainement, elle est enlevée à sa luxuriante jungle de papier. La voilà plongée dans une incroyable aventure pleine de dangers. Elle découvre que seul Ramón, un petit garçon qui, il y a quelques années, aimait lire le conte de Lila, peut la sauver. Mais Ramón n'est plus un petit garçon, il ne lit plus de contes pour enfants. Pire encore, il ne croit plus au monde du merveilleux ! Ramón ne pense plus qu'à son ordinateur... Comment le convaincre de la sauver des oiseaux de l'oubli ? Heureusement Manuela et son chien Tambour viennent à la rescousse de Lila.



Poupi

Tchécosslovaquie / 1960 / 35 mins
Dès 3 ans. A partir du 13 juin.

Poupi est un jeune chiot curieux qui ne cesse de s'émerveiller et d'apprendre de par son jeune âge ! Dans ces trois épisodes, il sera confronté à diverses situations extraordinaires qui lui permettront de voir le monde sous un nouveau jour.



L'île aux chiens

Wes Anderson USA / 2017 / 1h41
/ VF & VOST **Dès 11 ans.**

En raison d'une épidémie de grippe canine, le maire de Megasaki ordonne la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville, envoyés sur une île qui devient alors l'Île aux Chiens. Le jeune Atari, 12 ans, vole un avion et se rend sur l'île pour rechercher son fidèle compagnon, Spots.

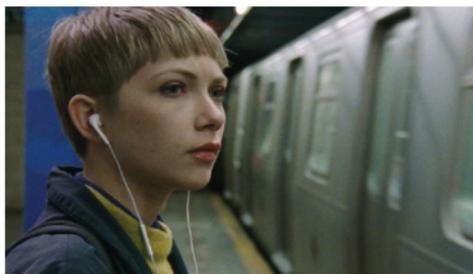


Mika & Sebastian l'aventure de la poire géante

Jorgen Lerdam, Danemark / 2018
/ 1h20 / VF **Dès 4 ans. A partir du
13 juin**

Tout avait pourtant commencé bien calmement dans la petite ville de Solby, là où le soleil brille quoiqu'il advienne et où les habitants sont toujours joyeux et souriants. Tout en haut de la colline, dans leur maison en bois faite de brique et de broc qui surplombe l'océan, c'est ici que vivent Sebastian, l'éléphant un peu trouillard et la délicate chatte Mika, sa meilleure amie. Depuis toujours, ils sont potes avec JB, le Maire bienveillant de la ville qui n'hésite jamais à leur filer un petit coup de main pour une partie de bricolage.

Jusqu'au jour où JB disparaît mystérieusement, sans laisser ni trace, ni nouvelle mais plongeant la ville dans la tristesse, le gris et le chagrin. Pas pour tout le monde toutefois : son machiavélique adjoint est fort aise de cette absence qui lui laisse les champs libres pour être calife à la place du calife. Mais au bout de sa canne à pêche, un beau matin, Mika tombe sur un drôle de poisson : une bouteille à la mer. Et comme le veut la tradition, il y a un message à l'intérieur : c'est JB qui leur donne des nouvelles depuis un lointain exil... mais dans la bouteille se trouve aussi une graine... une graine de poire qu'il leur faut vite planter.



Manhattan stories



Dustin Guy Defa USA / 2017 / 1h25 / VOST avec Abbi Jacobson, Michael Cera, Tavi Gevinson,... **A partir du 30 mai.**

Collectionneur de vinyles passionné, Benny pense être sur la piste d'une édition collector d'un disque de Charlie Parker. De son côté, Claire entame sa première journée de chroniqueuse judiciaire pour le New-York News avec un potentiel meurtre à élucider. Wendy, misanthrope féministe, passe quant à elle la journée avec sa meilleure amie. Les personnages moteurs des trois arcs narratifs principaux semblent au départ opposés en tous points. Et pourtant, ils sont tous à la recherche de quelque chose de fondamental : l'affirmation de leur personnalité et de leurs sentiments. Cette valse d'excentriques tous quelque peu névrosés (On pense vite à Woody Allen) est à l'image de la vie, passant de scènes comiques à des instants tragiques. Pour le réalisateur, la compréhension et l'acceptation de soi passent obligatoirement par le dialogue et la confrontation au monde extérieur, aussi il ne ménage pas ses personnages. Il les prend au vif, dans les plus grands instants de tourments et doutes pour exposer leurs fragilités. Le jeu sans artifice des acteurs donne corps à chaque personnage avec un sentiment d'authenticité. Une vraie réussite. *D'après Critikat*



Volontaire

Hélène Filières France / 2018 / 1h40 Avec Diane Rouxel, Lambert Wilson, Corentin Fila,... **A partir du 20 juin.**

Rien ne prédisposait la jeune Laure à intégrer la Marine Nationale française. Ni son pedigree : fille d'une célèbre comédienne de théâtre et allergique à tout ce qui porte uniforme (Josiane Balasko, impeccable). Rien autour d'elle ne semble non plus l'orienter vers ce choix : pas de fiancé engagé, pas de grand-père mort au combat, pas de fascination particulière pour l'ordre, la discipline, les armes. Mais chacun a ses raisons et Laura gardera les siennes, ne cherchant pas à se justifier, affirmant avec force son choix que rien ne semble pouvoir ébranler.

Zone de pouvoir, de rapports de forces et de dévouement sans condition, l'univers militaire est un champ d'observation singulier pour un cinéaste qui choisit d'y placer ses personnages. Hélène Filières le filme sans fascination particulière, sans jugement politique ou moral non plus, laissant simplement évoluer les protagonistes, les filmant au plus près comme pour mieux capter leur souffle, puis donnant de larges plans aux décors comme pour mieux montrer la puissance du cadre dans lequel ils évoluent. Dans ce jeu complexe et ambivalent fait de séduction, de craintes et d'attrance trouble, les frontières des relations sont bien moins nettes que les règles de la Marine Nationale. *D'après Utopia*



Une année polaire



Samuel Collardey France / 2017 / 1h34 / VOST Avec Anders Hvidegaard, Asser Boassen, Thomasine Jonathansen,... **A partir du 20 juin.**

Un large plan panoramique d'un territoire à la blancheur immaculée laisse la place à l'étroit bureau d'un membre recruteur de l'Education nationale danoise : deux images qui donnent d'emblée l'esprit de ce film pris entre la quiétude immuable d'une nature de toute beauté et la difficulté universelle des liens entre les hommes. Anders vit dans un coin reculé du Danemark. La tradition familiale suppose qu'il continue à exploiter la ferme de ses parents mais il a d'autres ambitions et rêve d'aventures et encore bien plus d'émancipation. Aussi, malgré les tentatives de découragement de son père qui lui présente les Inuits comme un peuple d'ivrognes et les mises en garde de son recruteur face au climat rigoureux de la région, il choisit ce bout du monde où les traditions ancestrales sont encore bien ancrées même si les smartphones et les réseaux sociaux sont largement implantés.

Si le Groenland est politiquement rattaché au Royaume du Danemark, les Inuits n'ont guère l'intention de s'encombrer des préceptes danois. Arrivé avec plein de bonnes intentions mais aussi avec les clichés issus d'un héritage national, Anders découvre à ses dépens le fossé qui sépare les deux communautés. Que pèse le discours d'un enseignant face à une

population qui ne parle pas la même langue que lui et qui envoie plus volontiers ses enfants à la chasse à l'ours ou à la pêche au narval qu'à l'école ? Sûr de son bon droit de colonisateur, Anders s'arc-boute et tente de passer en force. L'indifférence, puis le rejet des habitants l'obligent à comprendre qu'ici comme ailleurs, le secret d'une intégration réussie passe par l'adoption des traditions et du mode de vie de ceux avec qui il entend cohabiter.

C'est avec une infinie douceur que le réalisateur Samuel Collardey décrit cette laborieuse mais victorieuse ascension vers la reconnaissance. Pour ce quatrième long-métrage solidement installé dans la réalité, il renoue tout en délicatesse avec les valeurs de transmission et de partage qui lui sont chères. Une fois encore, il fait preuve de son talent à saupoudrer ses propos d'une sensibilité habilement dosée et développe, entre humour et gravité, un récit qui touche droit au cœur d'autant que l'authenticité en est renforcée par un scénario parfait. De cette aventure en territoire inexploré, il reste un voyage lumineux qui, en dit plus long qu'il n'y paraît sur la manière dont notre héritage culturel et familial façonne notre rapport aux autres. *A voir à lire*

Du 30 mai au 5 juin

Senses 1&2

L'homme qui tua...

Foxtrot

Manhattan stories

Everybody knows

La route sauvage

Comme des rois (AD)

La petite taupe

L'île aux chiens

	Mer 30	Jeu 31	Ven 1	Sam 2	Dim 3	Lun 4	Mar 5
				16:15		18:30	
	18:45	20:30	16:15	18:45	18:00		20:45
	21:00	17:00	18:30		20:15		
		19:00		21:00		21:00	15:15
	16:30		20:30		14:45	16:15	
		14:45					16:45
			14:45			14:45	
	15:30				17:00		
				14:30			<u>19:00(vo)</u>

Du 6 au 12 juin

En guerre (AD)

Gueule d'ange (AD)

Une femme heureuse

La révolution silencieuse

Senses 3&4

Senses 1&2

L'homme qui tua...

Manhattan stories

Foxtrot

Everybody knows

Le voyage de Lila

La petite taupe

	Mer 6	Jeu 7	Ven 8	Sam 9	Dim 10	Lun 11	Mar 12
	17:15	21:00	16:45		18:45	16:30	
	19:10	17:15	21:00		16:50		17:10
		19:15		R		14:45	21:00
	21:00			E		18:30	15:15
				L	14:00		
				A	11:00		
		15:00		C		20:30	
				H	<u>20:45</u>		
			14:45	E			<u>19:00</u>
			18:45				
	15:00				15:30		
	16:20						

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées. Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. Ciné-dîner : Sur réservation, tous les jeudis dès 19h30. 9€ pour les adhérents et 12€ pour ceux qui les accompagnent.

Du 13 au 19 juin

	Mer 13	Jeu 14	Ven 15	Sam 16	Dim 17	Lun 18	Mar 19
Je vais mieux (AD)		19:30	21:00	14:30	19:00		
Retour à Bollène	19:45	21:00 		19:45	17:45		21:00
Senses 5						15:00	
Senses 3&4			17:30				19:30
Senses 1&2		15:00					
La révolution silencieuse		17:30			20:30		
En guerre (AD)			19:00	21:00			
Gueule d'ange (AD)	17:45 						
Une femme heureuse	21:00				15:15		15:30
Everybody knows				17:30			
L'homme qui tua...			15:15				17:15
Mika & Sebastian	15:30				11:00		
Poupi	17:00				17:00		
Le voyage de Lila				16:00			

Du 20 au 26 juin

	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24	Lun 25	Mar 26
Une questione privata	21:00		19:30			17:45	16:00
Volontaire	19:15		17:45		17:00	14:15	18:45
Trois visages	17:30	21:00 	16:00	R	18:45		20:30
Une année polaire		19:15	21:00	E	20:30	16:00	
Je vais mieux (AD)	14:30 			L	14:45		
Retour à Bollène		15:30		A			17:30
Senses 5				C		21:00	
Senses 3&4				H		19:15	
Senses 1&2		16:45		E			
Mika & Sebastian	16:00						
Poupi					16:15		
Le voyage de Lila					11:00		

Le cinéma Itsas Mendi sera fermé du 27 juin au 3 juillet

APRÈS "TAXI TÉHÉRAN"



PRIX DU SCÉNARIO
FESTIVAL DE CANNES

CINEMA ITSAS MENDI

**Cinéma indépendant
Classé Art & Essai**

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n° 816 - Hegobus n°2 et n°20

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma: cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook,
google+ et twitter.